

CHRONIQUE.

TANGER. — M. G.-L. Ditson, qui nous écrivait récemment du Maroc, a visité, dans les environs de Tanger, un ancien pont auquel les touristes européens attribuaient une origine romaine. Ce pont est situé à environ 6 kilomètres à l'Est de la ville, sur une rivière qui verse ses eaux dans la baie de Tanger. Notre correspondant, après avoir scrupuleusement examiné cette ruine, n'hésite pas à voir les restes d'une construction arabe du moyen âge. Il se fonde sur la forme ogivale des arches, sur le manque d'adhérence des matériaux et sur l'existence de petites voûtes de décharge placées au-dessus des piles. On remarque cette dernière particularité au pont arabe de Medjez el Bab, sur la route de Tunis au Kef. Quant au manque d'adhérence des matériaux, cette observation se rapporte à un arc en briques qui s'est entièrement séparé de la maçonnerie supérieure. Il n'est certes pas impossible qu'un pareil accident se soit produit sur quelque monument romain ; mais le fait, que, pour notre part, nous n'avons jamais observé, est tellement rare, qu'en le rapprochant des deux autres circonstances, on est très fondé à admettre la conclusion que M. Ditson en a déduite.

AIN TEKBALET. — A peu de distance de Tlemcen, sur la route de cette ville à Oran, on trouve une carrière d'onyx calcaire, découverte, ou pour mieux dire retrouvée, il y a quelques années par M. Delmonte. La plupart des anciens monuments arabes de Tlemcen offrent des colonnes et des chapiteaux de cette précieuse matière. Le musée d'Alger en possédait un très-beau fût qu'il a cédé à l'Exposition permanente, pour y servir de piédestal à un buste de l'Empereur, et avec l'espoir, qui va prochainement se réaliser, que ce fût serait remplacé par un autre, mais surmonté de son chapiteau. Contrairement à une opinion qui a eu cours pendant quelque temps en Algérie, ces belles colonnes dont on admirait les échantillons sont arabes et non romaines. La forme des chapiteaux qui rappellent les plus élégants des plus remarquables édifices moresques de l'Andalousie, le prouve suffisamment ; et les inscriptions

arabes qu'on lit sur quelques-uns ainsi que sur des tambours de colonnes, ne laissent aucun doute à cet égard. Au reste, chacun sera bientôt à même de reconnaître l'exactitude de nos assertions, car on attend de jour en jour, de la province d'Oran, l'envoi dont il a été question tout à l'heure.

CHERCHEL. — M. Charon l'Émérillon, un de nos correspondants de cette ville, nous écrit qu'il a préparé quelques nouveaux croquis avec explication de plusieurs statues du musée, telles que la femme à la panthère, statue municipale, Camille, jeune sacrificeur, etc. Les remarquables dessins que nous connaissons déjà de cet artiste distingué nous garantissent le mérite et l'intérêt des communications qu'il annonce.

GRANDE KABILIE. — Nous avons eu sous les yeux de charmantes photographies faites récemment par M. Salvy, en Kabilie. La plus remarquable est celle d'un monument romain dont les restes se voient à Zeffoun, village kabile des Zekhfaoua, sur le bord de la mer, entre Dellis et Bougie. L'artiste a fait quelques fouilles en cet endroit, et il a découvert le tombeau intact d'une *Julia Facunda*, dont le squelette était entier. Sur une pierre tumulaire, et au-dessous d'une ancre surmontée d'une couronne, il a lu cette épitaphe :

D M S
MODISECN
DILATATIS
FILIVS POSVIT
PATRI BENE
MERENTI V...
NIS.....

Nous attendrons l'occasion d'une étude directe de cette épigraphe ou l'envoi d'un estampage qui en assure la lecture, avant de nous hasarder à donner une explication complète. En attendant, nous pouvons dire qu'elle se rapporte à un fils qui a élevé un monument funéraire à un père bien méritant, lequel a vécu... ans....

SUD DE L'ALGÉRIE. — Nous devons à l'obligeance de M. le capitaine d'état-major Davenet la communication de son *Itinéraire des-*

criplif de la route suivie dans le Sud (décembre 1856, janvier et février 1857), par la colonne de Boussada, sous les ordres de M. le lieutenant-colonel Pein. Nous avons extrait de cet intéressant travail, avec la permission de l'auteur, les passages où il est fait mention de ruines romaines. Les observations archéologiques recueillies par M. le capitaine Davenet sont très-importantes en ce qu'elles fournissent de nouveaux matériaux pour l'étude des limites extrêmes de l'occupation romaine dans le Sud de l'Algérie. Afin de grouper dans un même article tout ce qui a été rassemblé sur la matière, nous reproduirons dans notre prochain numéro, en même temps que les notes de M. le capitaine Davenet, un article publié le 30 décembre 1855, dans le *Moniteur algérien*, sous le titre de *Les Romains dans le Sud de l'Algérie*.

M. le colonel d'état-major de Neveu, vice-président de la Société historique algérienne, vient de faire transporter au Musée d'Alger une des plus curieuses inscriptions citées dans cet article. Elle provient de M'sad, à l'Est de Lagouat.

PHILIPPEVILLE. — M. Solvet, conseiller impérial, un de nos collègues, nous signale l'inscription suivante qu'il a dû copier à la hâte dans cette ville, il y a deux ans. Elle est gravée sur marbre et encastrée au-dessus de la porte d'une des maisons européennes des hauts quartiers :

BELLONAE. AVG. SACRVM SEX HORATIVS
SEX FL. Q. FELIX SACERDOS CVM FILIIS PROCVLV
TRIVM PALLRPII CF. SACERDOTIS TEMPLVM CVM OMNI
BVS ORNAMENTIS P. F P CVRA. SVA P F Q. RENOVAVIT

Nous faisons appel au zèle de nos correspondants de Philippeville pour qu'ils nous adressent le plus tôt possible un estampage de ce curieux document épigraphique.

KHEMISSA, AUMALE, ETC. — M. le docteur Maillefer, du 2^e bataillon d'Afrique, nous adresse de Médéa 116 inscriptions qu'il a recueillies dans les provinces d'Alger et de Constantine, pendant les nombreuses expéditions auxquelles il a pris part depuis plusieurs années. Nous remercions notre zélé correspondant de cet envoi plein d'intérêt et qui sera mis avant peu sous les yeux de nos lecteurs lorsque nous publierons l'épigraphie d'Aumale, qui a fourni à M. le docteur Maillefer la plus grande partie de ces documents.

JOHANNIDOS DE CORIPPUS. — Nous venons de recevoir le travail que M. l'abbé Godard nous avait annoncé sur ce poème de Corippus où les Berbers de l'Afrique byzantine jouent un rôle important, et qui peut jeter quelques lumières sur l'ethnographie de cette époque. Cet article, arrivé lorsque tous les articles de fonds de ce numéro étaient imprimés, paraîtra au prochain numéro.

CHANSON POPULAIRE ARABE. — M. Florian Pharaon nous adresse un spécimen d'une publication qu'il va faire sous le titre de : *Poésies arabes*. C'est une chanson en arabe très-vulgaire dont voici le texte du premier couplet :

بثماى وريحية
يتمشى كغرافاش
وسبرة بالبلدية
مخادة عجبوك
نعمك وكرشك غلبوك
يا الى ديت السردوك

Maintenant voici la traduction :

I.

O toi qui m'as volé mon coq ! — Tu fus pris par la gourmandise
— ses cuisses fermes comme un roc — ont éveillé ta convoitise ;
— sous ta tente la table est mise. — O toi qui m'as volé mon coq !

Refrain :

Comme Karakache marchait mon beau coq, avec son éperon en
croc.

II.

O toi qui m'as volé mon coq ! — Que va donc devenir la poule :
une charrue sans un soc, — la pauvrete seule roucoule, — sa vie
en tristesse s'écoule. — O toi qui m'as volé mon coq !

Refrain.

III.

O toi qui m'as volé mon coq ! — D'épices ne sois pas avare, —
mets du poivre, ajoute un gros bloc — de beurre frais. — Qu'on le
prépare — comme quelque chose de rare. — O toi qui m'as volé
mon coq !

Refrain.

IV.

O toi qui m'as volé mon coq ! — Que sa viande te soit légère ! — Que le ciel fasse, vile scroc ! — que ton estomac le digère, — et prends en pitié ma misère. — O toi qui m'as volé mon coq !

Refrain.

Nous regrettons que l'auteur n'ait pas donné le texte de tous les couplets et qu'il ait cru devoir versifier sa traduction, ce qui augmente beaucoup pour un traducteur la difficulté qu'il y a toujours à traduire fidèlement. C'est ainsi que :

Comme Karakache, marchait mon beau coq,
Avec son éperon en croc.

ne traduit pas les deux derniers vers du premier couplet, où il est dit que ce coq marchait comme Karakache avec ces bottes de cavalier qu'on appelle *temmak* et la *rehia* ou chausse en cuir qu'on y ajoute. Disons à ce sujet, qu'il ne faut pas confondre cette espèce de *rehia* avec celle qui est très-connue des dames musulmanes.

ÉPIGRAPHIE ARABE. — M. Louis Piesse vient d'envoyer huit dessins d'inscriptions réduites du Musée d'Alger. Ce sont des fac-simile d'une exactitude parfaite, non-seulement de l'épigraphe mais des ornements qui l'accompagnent et du marbre où elle est gravée.

CONGRÈS SCIENTIFIQUE DE FRANCE. — XXV^e session. — La Société historique algérienne a été invitée à déléguer quelques-uns de ses membres pour assister au Congrès scientifique qui s'ouvrira à Auxerre, le 2 septembre 1858.

ÉCLIPSES QUI SERONT VISIBLES A ALGER, EN 1858. — Dans le cours de l'année 1858, il y aura deux éclipses visibles à Alger : une éclipse partielle de lune, le 27 février, et une éclipse de soleil, le 15 mars.

L'éclipse de lune du 27 février est toute calculée dans la connaissance des temps. En transformant le temps de Paris en temps d'Alger, on trouve que l'éclipse proprement dite commencera à 9 heures 22 minutes et finira à 11 h. 29 m. du soir. Au moment de la plus grande phase, la flèche de la partie éclipmée du disque lunaire sera le tiers du diamètre de ce disque.

Quant à l'éclipse de soleil du 15 mars, on ne trouve dans la connaissance des temps que les données relatives à l'éclipse générale, et le calcul particulier pour l'horizon de Paris. Nous avons fait le calcul pour l'horizon d'Alger ; en voici les résultats :

Commencement de l'éclipse à 11 h. 41 m. 48 s. du matin, temps

moyen d'Alger. Les personnes qui voudront observer la première impression produite par le disque lunaire devront diriger leurs lunettes vers le bord occidental du soleil, à 105 degrés environ de l'extrémité supérieure du diamètre vertical de cet astre.

Plus grande phase à 1 h. 1 m. 11 s. du soir. La flèche de la partie éclipsée du disque solaire sera les 0,636 du diamètre de ce disque. La lumière solaire ne sera pas assez affaiblie pour que l'on puisse apercevoir les étoiles à l'œil nu, mais le thermomètre baissera sensiblement.

Fin de l'éclipse à 2 h. 19 m. 21 s. du soir.

J'espère que ces résultats se trouveront exacts à quelques secondes près.

On sait que les éclipses totales de soleil sont beaucoup plus intéressantes que les éclipses partielles, au double point de vue de la curiosité vulgaire et de la curiosité scientifique. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, il n'y aura pas d'éclipse totale de soleil à Paris, mais il y en aura trois à Alger, le 18 juillet 1860, le 31 décembre 1861 et le 28 mai 1900.

Ch. SIMON.

BULLETIN.

— LES OASIS DE LA PROVINCE D'ORAN. — M. le d^r L. Leclerc vient de faire hommage à la *Société historique algérienne* d'un exemplaire de cet ouvrage, qui a paru par articles dans la *Gazette médicale de l'Algérie* et dont il a fait un tirage à part, qui se vend chez Teissier, libraire-éditeur, rue Bab-el-Oued, maison Picon. Nous avons entretenu nos lecteurs, plus d'une fois, de cette intéressante description du Sahara occidental. On peut ranger cette publication dans le petit nombre de celles qui doivent tout à l'observation directe, où tout est inédit et qui ont, par conséquent, leur place marquée dans la bibliothèque des personnes qui veulent étudier sérieusement l'Algérie.

— SARRASINS EN SUISSE. — M. de Slane nous communique la note suivante sur ce sujet :

« Dans un ouvrage composé par M. Reinaud (de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*), et publié en 1835, sous le titre d'*Invasions des Sarrasins en France, en Savoie, en Piémont et dans la Suisse*, on trouve un grand nombre de renseignements sur l'établissement des Arabes dans les montagnes de ce dernier pays. Les faits cités dans la *Revue africaine*, n^o 6, p. 506, y sont indiqués avec beaucoup

de détails. C'est le meilleur ouvrage que l'on puisse consulter sur ce sujet intéressant. »

Cette note rectifie le passage de notre *Revue*, auquel il est fait allusion plus haut.

NÉCROLOGIE. — On lit dans le *Sémaphore* du 2 septembre :

« Un officier distingué de notre armée d'Afrique, M. Ferdinand Walsin-Esterhazy, général de division, qui était atteint depuis nombre de mois d'une maladie fort grave dont il était venu chercher la guérison d'abord à Nice, puis à Marseille, est mort hier après-midi. Cet officier général avait conquis tous ses grades en Algérie et a fait la dernière campagne de Crimée. C'est une perte pour notre armée dans laquelle il jouissait d'une réputation méritée. M. le général Esterhazy sera vivement regretté à Marseille, où il comptait d'assez nombreux amis. »

Il convient d'ajouter à cette note biographique que le général Walsin-Esterhazy est auteur d'un ouvrage sur la *Domination turque dans l'ancienne régence d'Alger* (Paris, 1840, vol. in-8°) et d'une *Notice historique sur le Makhzen d'Oran* (Oran, 1849, vol. grand in-8°). Pour le premier, outre une étude sérieuse des textes imprimés, il a puisé abondamment et avec intelligence, dans les chroniques indigènes et dans les traditions locales. Malgré quelques erreurs, et surtout beaucoup de lacunes, inévitables à l'époque où il écrivait (avant 1840), cette œuvre sera utilement consultée par ceux qui veulent étudier la période turque.

La *Notice historique sur le Makhzen d'Oran*, publiée en 1849, quoiqu'elle ne semble s'occuper que des *Douair* et des *Zmela*, qui composaient ce Makhzen, est, au fond, l'histoire militaire de la province de l'Ouest jusqu'à l'insurrection de 1845. C'est un récit plein d'intérêt, non-seulement par la nature des faits, mais par le talent de l'écrivain, qui, lorsqu'il n'est pas acteur ou spectateur des événements qu'il raconte, a, du moins, toujours été à même d'être bien renseigné. Toute personne qui aura lu attentivement cette œuvre capitale, qui occupe une place si honorable parmi les principaux matériaux de nos annales africaines, pensera avec nous que la mort du général Walsin-Esterhazy est une perte bien regrettable pour la science historique.

POUR LA CHRONIQUE ET LE BULLETIN :

Le Président,

A. BERBRUGGER.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la suite du *Bulletin*.